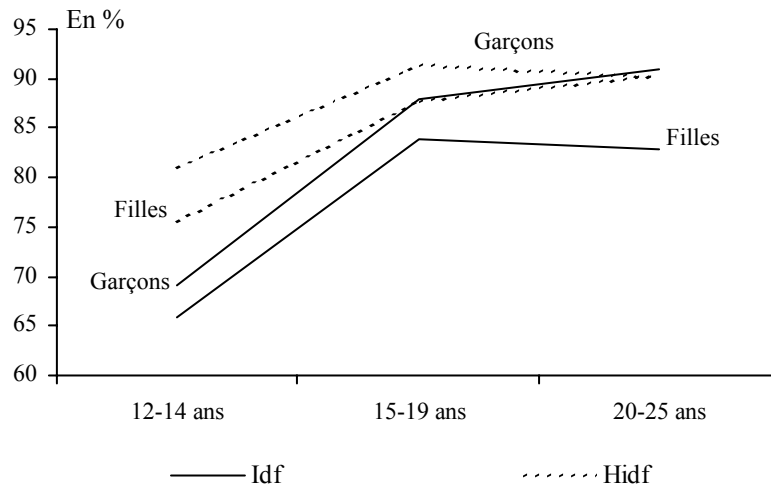


# Alcool

*Les garçons sont en proportion moins nombreux en Ile-de-France (26%) qu'en province (35%) à boire de l'alcool au moins une fois par semaine, tandis que les proportions sont comparables chez les filles, aux alentours de 14%. Plus d'un Francilien de 12-25 ans sur dix consomme de l'alcool plusieurs fois par semaine, les garçons plus que les filles, 14% contre 5% chez les filles. Entre 1997 et 2005, la consommation hebdomadaire d'alcool a diminué, en Ile-de-France comme en province, passant de 19% à 11% chez les jeunes de 12-19 ans en Ile-de-France. Un tiers des Franciliens ont déjà été ivres dans leur vie en Ile-de-France (41% en province) et les garçons plus que les filles, 40% contre 26% pour l'Ile-de-France. Selon le test d'audit, 29% des Franciliens ont une consommation d'alcool à risque contre 38% en province et les garçons sont plus concernés que les filles, 37% contre 20% des filles en Ile-de-France. Plus de la moitié des jeunes ont surtout des consommations de week-end, particulièrement pour les alcool forts, les autres alcools étant plus volontiers consommés en semaine. Ne pas être satisfait de l'école, des études ou du travail augmente le risque d'avoir une consommation importante d'alcool tandis que la religion et résider en Ile-de-France semblent être des facteurs protecteurs. Les jeunes percevant un moindre soutien parental sont plus nombreux à consommer de l'alcool de manière importante (au moins une fois par semaine et au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois). Cette consommation importante d'alcool semble diminuer légèrement entre 1997 et 2005. Les jeunes qui boivent de l'alcool au moins une fois par semaine et qui ont eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois se perçoivent en moins bonne santé, particulièrement les garçons et les jeunes de moins de 18 ans.*

**Graphique 1 : Consommation d'alcool au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes)**

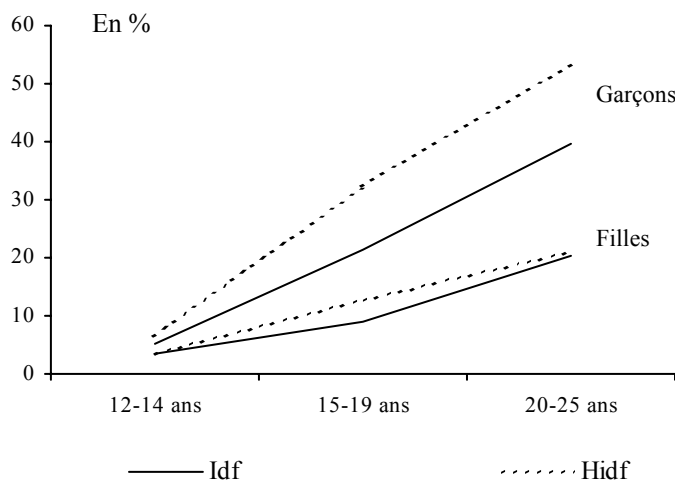


**Tableau 1 : Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois en Ile-de-France (en % de l'ensemble des jeunes Franciliens)**

	Garçons	Filles	Ensemble	p G/F
Tous les jours	1,6	0,5	1,0	S**
4 fois par semaine ou plus	5,5	1,3	3,4	S***
2 ou 3 fois par semaine	6,5	3,3	4,9	S**
1 fois par semaine	12,1	8,1	10,1	S**
2 à 4 fois par mois	15,8	14,0	14,9	NS
1 fois par mois ou moins souvent	33,4	39,7	36,6	S**
Jamais	25,1	33,1	29,1	S**
Ensemble	100,0	100,0	100,0	
Effectifs	978	1 128	2 106	

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Graphique 2 : Consommation hebdomadaire d'alcool (au moins 1 fois par semaine) au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**



## **Chez les garçons, des consommations moindres d'alcool en Ile-de-France qu'en province**

### **A 20-25 ans, neuf garçons sur dix et huit filles sur dix ont expérimenté l'alcool au cours de la vie en Ile-de-France**

La proportion de consommateurs d'alcool au cours de la vie augmente rapidement avec l'âge, passant notamment chez les garçons franciliens de 69% d'expérimentateurs à 12-14 ans à 91% à 20-25 ans (graphique 1). Les proportions franciliennes d'expérimentateurs de l'alcool semblent toujours inférieures à celles observées en province, toutefois les différences ne sont significatives que pour les garçons de 12-14 ans, les filles de 12-14 ans et de 20-25 ans.

Les garçons semblent toujours proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir expérimenté l'alcool, mais là encore la seule différence significative concerne les Franciliens de 20-25 ans et aucune différence significative n'est observée en province.

### **Des consommations d'alcool plus importantes chez les garçons**

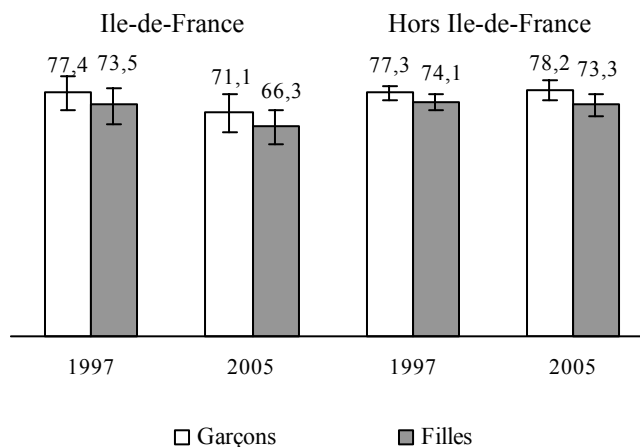
En Ile-de-France, plus de 9% des jeunes de 12-25 ans déclarent consommer de l'alcool plusieurs fois par semaine, parmi lesquels 1% déclare en consommer tous les jours (tableau 1). Mais ce sont aussi 29% des jeunes qui disent ne pas avoir consommé d'alcool au cours des douze derniers mois. Les garçons ont des fréquences plus élevées de consommation d'alcool. Ainsi, en Ile-de-France, 14% des garçons déclarent consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine contre 5% des filles. Parallèlement, les filles sont plus nombreuses à avoir été abstinentes au cours des douze derniers mois (33% contre 25% pour les garçons) et à avoir consommé de l'alcool une fois par mois ou moins souvent, 40% contre 33% des garçons.

### **Une consommation hebdomadaire d'alcool plus importante en province qu'en Ile-de-France sauf chez les filles où les niveaux sont comparables**

La proportion de consommateurs hebdomadaires d'alcool augmente avec l'âge, passant notamment chez les garçons résidant en province de 6% à 53% entre 12-14 ans et 20-25 ans (graphique 2). En Ile-de-France, les garçons sont toujours proportionnellement moins nombreux qu'en province à consommer de l'alcool au moins une fois par semaine, quel que soit l'âge (même si à 12-14 ans, la différence n'est pas significative). Chez les filles, les proportions sont beaucoup plus proches entre l'Ile-de-France et la province.

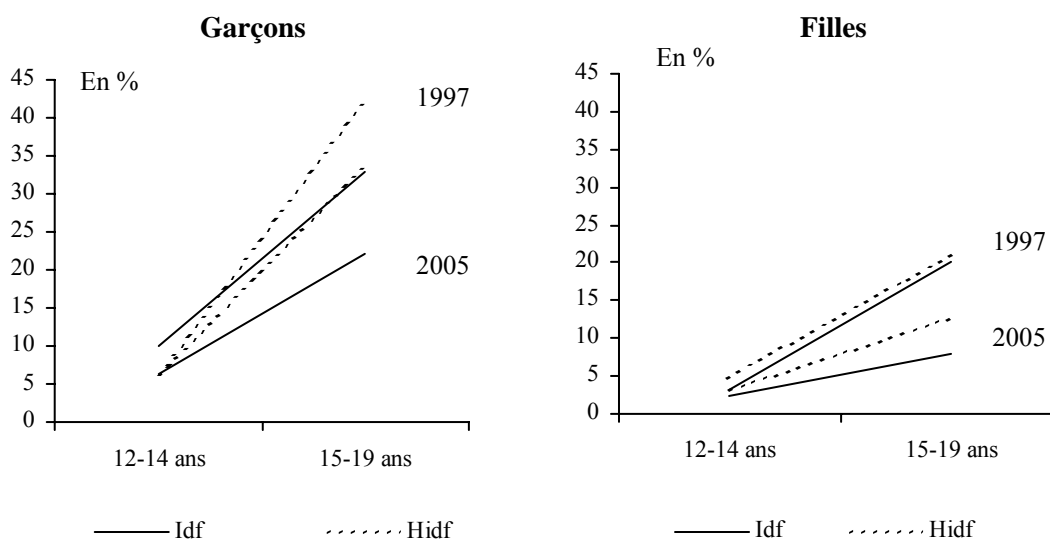
Les proportions de consommateurs hebdomadaires d'alcool sont toujours plus élevées chez les garçons que chez les filles (même si les différences ne sont pas significatives à 12-14 ans), avec des différences plus marquées en province qu'en Ile-de-France. Ainsi à 20-25 ans, les garçons sont, en Ile-de-France, deux fois plus nombreux que les filles à être consommateurs (40% contre 20% des filles) et en province 2,5 fois plus nombreux (53% contre 21% des filles).

**Graphique 3 : Evolution de la consommation d'alcool au cours de la vie chez les jeunes de 12 à 19 ans entre 1997 et 2005 (en % de l'ensemble des jeunes de 12-19 ans)**



Dans le questionnaire 1997, une seule question était relative à l'expérimentation de l'alcool « Avez-vous bu au moins une fois des boissons alcoolisées, c'est-à-dire de la bière, du vin ou un autre alcool ? ». En 2005, cette question est complétée par « Et avez-vous déjà bu une boisson peu alcoolisée comme du cidre, du panaché ou des bières légères ? ». D'après la première question, en 2005, 71% des garçons et 66% des filles de 12-19 ans ont expérimenté l'alcool en Ile-de-France ; en associant les deux questions, les proportions s'élèvent à 81% des garçons et 77% des filles. La mesure de l'expérimentation de l'alcool en 2005 prend en compte les deux questions tandis que la comparaison 1997-2005 porte uniquement sur la première question.

**Graphique 4 : Evolution de la consommation hebdomadaire d'alcool (au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois chez les jeunes de 12 à 19 ans entre 1997 et 2005 (en % de l'ensemble des jeunes de 12-19 ans)**



## **Des niveaux de consommation d'alcool en 2005 inférieurs à ceux de 1997**

### **La proportion de consommateurs d'alcool au cours de la vie semble diminuer entre 1997 et 2005**

Entre 1997 et 2005, il semblerait qu'il y ait une baisse de l'expérimentation d'alcool toutefois les différences ne sont pas significatives, ni en Ile-de-France, ni en province, ni chez les garçons ni chez les filles (graphique 3).

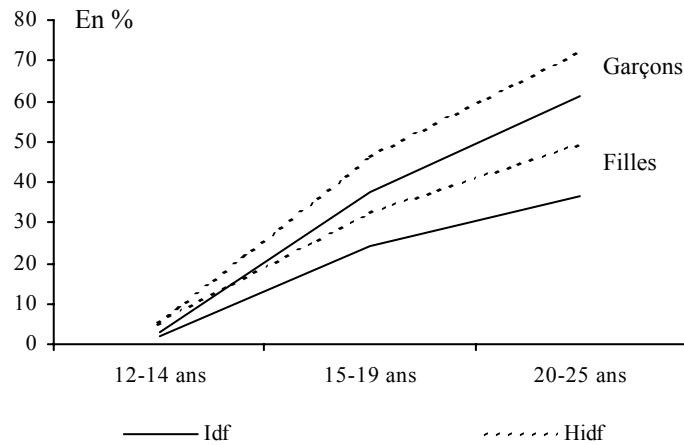
En Ile-de-France, 66% des jeunes filles de 12-19 ans déclarent avoir consommé au moins une fois au cours de leur vie des boissons alcoolisées en 2005, proportion qui s'élevait à 74% en 1997. Parmi les garçons Franciliens, 71% en 1997 contre 77% en 2005 ont déjà expérimenté l'alcool.

### **Une baisse de la consommation hebdomadaire d'alcool entre 1997 et 2005, plus marquée en Ile-de-France qu'en province**

Entre 1997 et 2005, la consommation hebdomadaire d'alcool au cours des douze derniers mois a diminué, chez les filles encore plus que chez les garçons, en Ile-de-France encore plus qu'en province (graphique 4). Chez les garçons, la proportion de consommateurs hebdomadaires d'alcool de 15-19 ans est passée de 33% à 22% entre 1997 et 2005 en Ile-de-France, soit une diminution de 33% tandis qu'en province, la diminution n'a été que de 21%. Chez les filles, la proportion de consommatrices de 15-19 ans a diminué de 60% en Ile-de-France entre 1997 et 2005 (de 20% à 8%) et de 40% en province (passant de 21% à 13%). Chez les jeunes de 12-14 ans, bien que les différences ne soient pas significatives, les proportions vont aussi dans le sens d'une diminution entre 1997 et 2005.

Les proportions observées en province semblent toujours supérieures à celles observées en Ile-de-France, toutefois les différences ne sont significatives que pour les garçons de 15-19 ans, en 1997 et en 2005.

**Graphique 5 : Avoir déjà été ivre au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes)**



**Tableau 2 : Proportion de jeunes ayant été ivres au moins une fois au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	p IdF / HIdeF
Garçons	29,0	34,6	33,5	S**
Filles	14,8	19,7	18,8	S*
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***	S***	
12-14 ans	1,9	3,6	3,3	NS
15-19 ans	23,5	28,6	27,6	S*
20-25 ans	30,0	38,8	37,0	S**
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***	S***	
Ensemble	21,9	27,3	26,3	S***
Effectifs	2 109	3 871	5 980	

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

**Tableau 3 : Nombre moyen d'ivresses au cours des 12 derniers mois (parmi les jeunes ayant déclaré avoir été ivres au cours des 12 derniers mois)**

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	p IdF/ HIdeF
Garçons	4,8	5,7	5,6	NS
Filles	2,2	1,9	1,9	NS
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***	S***	
12-14 ans	1,5 (S***) <sup>(2)</sup>	1,6 (S***)	1,6 (S***)	NS
15-19 ans	4,6 (NS)	4,3 (NS)	4,4 (NS)	NS
20-25 ans	3,4	4,2	4,1	NS
Ensemble	3,8	4,2	4,1	NS

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) Probabilités calculées par rapport à la moyenne à 20-25 ans.

## **Les Franciliens moins nombreux à avoir expérimenté l'ivresse et les filles moins que les garçons**

### **A 20-25 ans, six garçons sur dix ont déjà été ivres au cours de leur vie en Ile-de-France et sept sur dix en province**

La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au cours de la vie augmente fortement avec l'âge, passant de 3% à 61% des garçons en Ile-de-France entre 12-14 ans et 20-25 ans et de 5% à 72% en province (graphique 5).

Les proportions d'expérimentateurs de l'ivresse sont toujours plus élevées en province qu'en Ile-de-France (même si les différences ne sont pas significatives à 12-14 ans). Chez les garçons de 15-19 ans, 37% des Franciliens contre 47% de ceux résidant en province ont déjà été ivres au cours de leur vie et à 20-25 ans, ces proportions sont respectivement de 61% et 73%.

Par ailleurs, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à avoir connu une ivresse au cours de la vie, en Ile-de-France comme en province et quel que soit l'âge (sauf à 12-14 ans où les différences ne sont pas significatives). Par exemple, à 20-25 ans, 61% des garçons contre 37% des filles en Ile-de-France ont déjà été ivres au cours de la vie et en province, ces proportions sont respectivement de 72% et 49%.

### **Trois jeunes sur dix en Ile-de-France contre quatre sur dix en province ont été ivres au cours des douze derniers mois**

Une ivresse au cours des douze derniers mois concerne 22% des Franciliens et 27% des jeunes de province (tableau 2). Les garçons sont aussi plus nombreux que les filles à avoir été ivres au cours des douze derniers mois (29% contre 15% en Ile-de-France), et les Franciliens sont toujours moins nombreux que leurs homologues de province à avoir connu une ivresse au cours de l'année, que ce soit chez les garçons ou chez les filles et quel que soit l'âge (à l'exception des 12-14 ans où la différence n'est pas significative, en raison d'effectifs faibles).

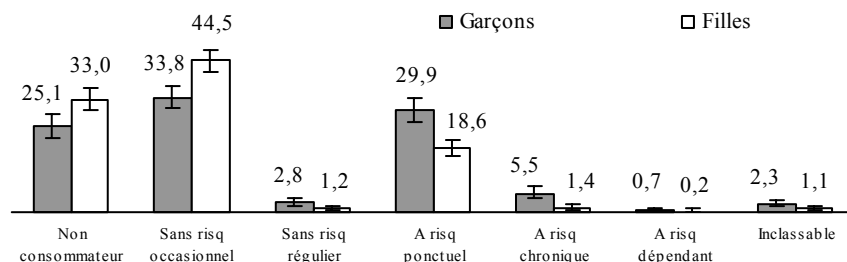
### **Les jeunes ayant été ivres au cours des douze derniers mois l'ont été en moyenne quatre fois, en Ile-de-France comme en province**

Que ce soit en Ile-de-France ou en province, le nombre moyen d'ivresses au cours des douze derniers mois est toujours plus élevé chez les garçons que chez les filles : 4,8 contre 2,2 chez les filles en Ile-de-France (tableau 3).

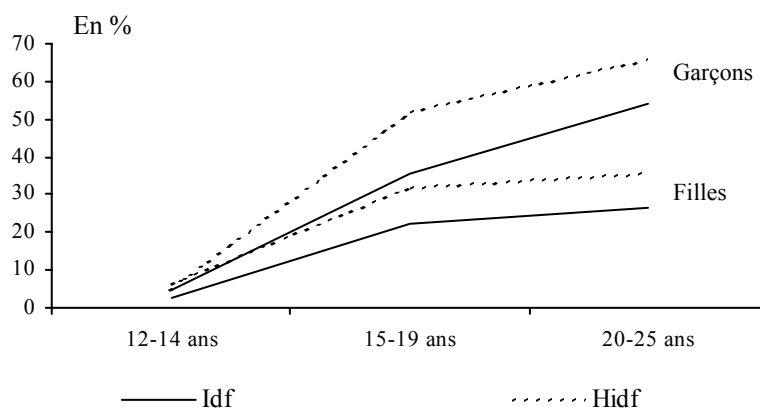
A partir de l'âge de 15 ans, le nombre moyen d'ivresses augmente significativement : en Ile-de-France, il s'élève à 4,6 à 15-19 ans contre 1,5 à 12-14 ans.

Parmi les personnes ayant été ivres au moins une fois au cours de la vie, le nombre moyen d'ivresses est comparable en Ile-de-France et en province, respectivement 3,8 et 4,2.

**Graphique 6 : Répartition des jeunes selon les résultats de l'Audit-C en Ile-de-France (en % de l'ensemble des jeunes)**



**Graphique 7 : Proportions de jeunes ayant une consommation d'alcool à risque (ponctuel, chronique, dépendant) selon l'Audit-C (en % de l'ensemble des jeunes\*)**



L'**audit** (Alcohol Disorders Identification Test) est un test de repérage de la consommation excessive d'alcool, dont une version courte, dite **audit-C**, comprend les trois items : (1) Combien de fois vous arrive-t-il de consommer de l'alcool ? (jamais, une fois par mois, 2 à 4 fois par mois, 2 à 3 fois par semaine, 4 fois ou plus par semaine), (2) Combien de verres standard buvez-vous au cours d'une journée ordinaire où vous buvez de l'alcool (un ou deux, trois ou quatre, cinq ou six, sept à neuf, dix ou plus), (3) Combien de fois vous arrive-t-il de boire 6 verres standard ou davantage au cours d'une même occasion ? (jamais, moins d'une fois par mois, une fois par mois, une fois par semaine, chaque jour ou presque). Un risque d'alcoolisation excessive est **ponctuel** lorsque la consommation d'alcool ne dépasse pas 21 verres par semaine pour un homme et 14 pour une femme ou bien 6 verres ou plus au cours d'une même occasion (*binge drinking*<sup>7</sup>) moins d'une fois par mois. Les risques encourus sont les accidents de la route, les accidents domestiques, les bagarres, les violences conjugales, les rapports sexuels non protégés, le coma éthylique, le décès. Un risque **chronique** correspond à une consommation d'au moins 22 verres par semaine pour un homme et au moins 15 pour une femme ou bien une consommation de 6 verres ou plus au cours d'une même occasion au moins une fois par semaine. Les risques encourus, en plus des précédents, sont les problèmes scolaires ou professionnels (absentéisme...), les maladies induites par l'abus d'alcool (hypertension artérielle, cirrhose du foie, cancers des voies aéro-digestives supérieures, dépendance alcoolique, psychose alcoolique...). Une consommation à risque **dépendant** est soupçonnée lorsque la consommation d'alcool est d'au moins 49 verres par semaine (soit au moins 7 par jour) quel que soit le sexe ou bien lorsqu'une consommation de 6 verres ou plus au cours d'une même occasion a lieu tous les jours ou presque.

<sup>7</sup> Le *binge drinking* ou consommation ponctuelle et intensive d'alcool désigne une consommation d'au moins 5 verres d'alcool en une même occasion pour les hommes et d'au moins 4 verres pour les femmes, s'accompagnant de l'intentionnalité de devenir ivre (Ireb, 2007).



## **Des proportions de jeunes ayant une consommation d'alcool à risque plus importantes en province qu'en Ile-de-France**

### **Quatre garçons sur dix ont une consommation d'alcool à risque contre deux filles sur dix en Ile-de-France**

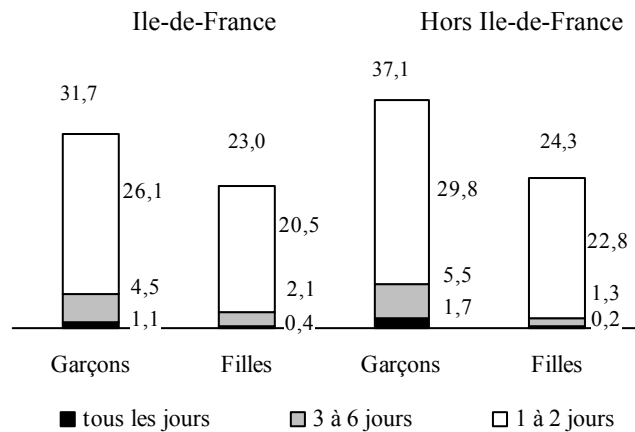
Quel que soit le niveau de risque (ponctuel, chronique ou dépendant) lié à leur consommation d'alcool, les proportions sont toujours plus élevées chez les garçons que chez les filles (graphique 6). Ainsi, en Ile-de-France, 30% des garçons de 12-25 ans ont un risque ponctuel lié à leur consommation contre 19% des filles, un risque chronique est quatre fois plus élevé chez les garçons (6% contre 1% des filles) et le risque d'alcoolodépendance semble aussi plus élevé chez les garçons. Cette dernière catégorie de buveurs dépendants n'est toutefois pas très bien repérée par le test d'Audit-C (voir encadré) qui tend à la sous-estimer (moins de 1% des jeunes sont ici identifiés comme alcoolodépendants). Au total, ce sont 36% des garçons qui ont une consommation d'alcool à risque, y compris ceux pour lesquels le risque est ponctuel, et 20% des filles et 6% des garçons et 2% des filles ont un risque chronique/dépendant.

### **En province, près de quatre jeunes sur dix ont une consommation à risque contre près de trois sur dix en Ile-de-France**

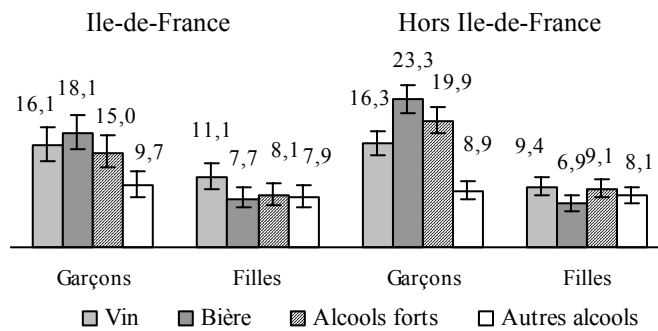
La proportion de consommateurs à risque tend à augmenter avec l'âge, passant en Ile-de-France, de 5% à 24% des garçons entre 12-14 ans et 20-25 ans et chez les filles de 3% à 27% (graphique 7). Quel que soit le sexe ou l'âge (sauf à 12-14 ans), la proportion de consommateurs d'alcool à risque est plus élevée en province qu'en Ile-de-France. Par exemple, chez les jeunes de 15-19 ans, 36% des garçons franciliens ont une consommation d'alcool à risque contre 52% de leurs homologues de province et chez les filles, ces proportions sont respectivement de 22% contre 32%. L'écart entre province et Ile-de-France est plus marqué chez les garçons que chez les filles.

D'autre part, que ce soit en Ile-de-France ou en province et quel que soit l'âge (sauf à 12-14 ans), les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir des consommations d'alcool à risque. Ainsi chez les jeunes de 20-25 ans, 54% des garçons contre 27% des filles en Ile-de-France ont une consommation d'alcool à risque, soit un écart de 27 points, et en province, ces proportions sont respectivement de 66% et 36%, soit un écart de 30 points. Que ce soit à 15-19 ans ou à 20-25 ans, l'écart entre garçons et filles se révèle plus important en province qu'en Ile-de-France.

**Graphique 8 : Fréquences de consommation d'alcool au cours des 7 derniers jours (en % de l'ensemble des jeunes)**

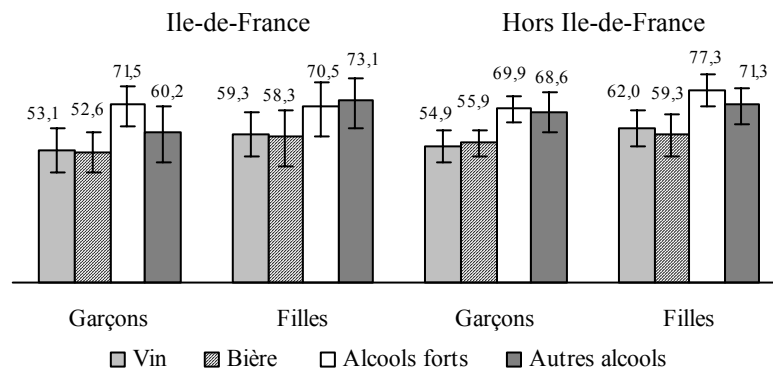


**Graphique 9 : Type d'alcool consommé au cours des 7 derniers jours (vin, bière, alcools forts\*, autres alcools\*) (en % de l'ensemble des jeunes)**



\* Alcools forts : vodka, pastis, whisky coca, planteur, punch...  
Autres alcools : cidre, champagne, porto...

**Graphique 10 : Consommation exclusive le week-end (vendredi soir, samedi ou dimanche) des alcools suivants (en % des jeunes ayant déclaré boire du vin, de la bière, des alcools forts ou d'autres alcools au cours des 7 derniers jours)**



## **Des consommations d'alcool plus fréquentes le week-end**

### **En Ile-de-France, 32% des garçons et 23% des filles déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des sept derniers jours**

Comme il avait été observé sur la période des douze derniers mois, les garçons consomment plus fréquemment de l'alcool que les filles, et par ailleurs on observe une différence entre la province et l'Ile-de-France chez les garçons tandis que chez les filles, les proportions semblent comparables. Ainsi, 32% des garçons déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des sept derniers jours, parmi lesquels 6% en ont consommé au moins trois fois dans la semaine (graphique 8). En province, ces proportions sont plus élevées, respectivement de 37% et 7% pour une consommation d'au moins trois fois par semaine. Chez les filles, 23% des Franciliennes déclarent avoir consommé de l'alcool au cours des sept derniers jours et cette proportion s'élève à 24% pour celles résidant en province.

### **Les garçons consomment plutôt de la bière et les filles plutôt du vin**

Outre ces différences entre garçons et filles, les types d'alcool consommés ne sont pas les mêmes selon le sexe. Ainsi, l'alcool consommé par le plus grand nombre de garçons au cours des sept derniers jours est la bière, qui concerne 18% des garçons en Ile-de-France et 23% en province (graphique 9). Chez les filles, l'alcool consommé par le plus grand nombre est le vin : 11% des filles en Ile-de-France et 9% des filles hors Ile-de-France. En province, les alcools forts sont aussi consommés par une proportion comparable de filles, 9%.

### **Les alcools forts principalement consommés le week-end, le vin et la bière mieux répartis sur la semaine**

Les consommations d'alcool sont majoritairement des consommations de week-end : quels que soient le sexe, la région et le type d'alcool consommé, plus de la moitié des jeunes ayant bu de l'alcool au cours des sept derniers jours ont déclaré en avoir consommé exclusivement le week-end (graphique 10). Les alcools forts sont plus fréquemment consommés le week-end, sept jeunes sur dix en Ile-de-France parmi ceux ayant bu de l'alcool au cours des sept derniers jours et 77% des filles en province en ont bu exclusivement le week-end. Les autres alcools (cidre, champagne, porto) sont également plus souvent consommés le week-end qu'en semaine et sont sans doute associés à des consommations festives. Le vin ou la bière semblent occuper des statuts comparables, avec des consommations un peu plus fréquentes le week-end mais moindres que pour les alcools cités ci-dessus.

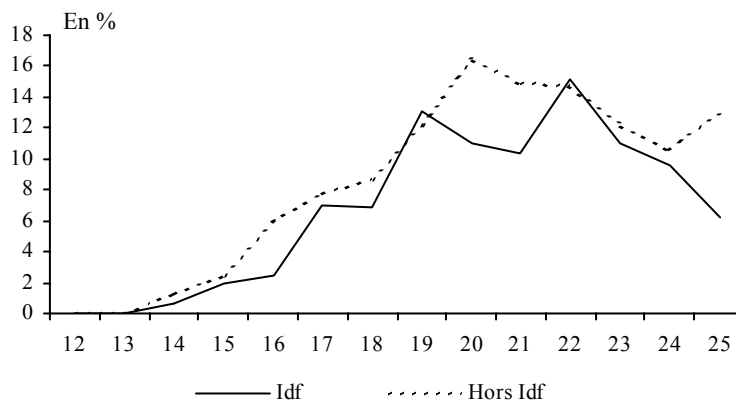
**Tableau 4 : Alcool au moins une fois par semaine et au moins trois ivresses au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	p IdF / HIIdF
Garçons	10,3	14,1	13,4	S*
Filles	3,6	2,7	2,9	NS
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***	S***	
12-14 ans	0,2	0,5	0,4	NS
15-19 ans	6,4	7,4	7,3	NS
20-25 ans	10,4	13,8	13,1	S*
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***	S***	
Ensemble	6,9	8,5	8,2	NS <sup>(2)</sup>
Effectifs	2 098	3 834	5 932	

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) p=0,603

**Graphique 11 : Alcool au moins une fois par semaine et au moins trois ivresses au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**



**Tableau 5 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois et facteurs associés (ensemble des jeunes)**

Modèle de régression logistique	Odds ratio (IC – 95%)
Etre un garçon	<b>5,4 (3,7 – 7,9)</b>
Etre âgé de 12-14 ans*	<b>0,02 (0 – 0,1)</b>
Etre âgé de 15-19 ans*	<b>0,4 (0,3 – 0,6)</b>
Ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, foyer, congé parental, autre)	<b>0,6 (0,4 – 0,9)</b>
Vivre dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille**	1,1 (0,7 – 1,6)
Ne pas être satisfait de l'école / études / travail***	1,1 (0,8 – 1,5)
Avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle****	<b>0,5 (0,3 – 0,9)</b>
Résider en Ile-de-France	<b>0,7 (0,5 – 1,0)</b>

Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5%

\* Référence : 20-25 ans

\*\* Référence : vivre dans une famille nucléaire ou étendue

\*\*\* Ne pas aimer beaucoup ou pas du tout l'école, les études ou être plutôt pas ou pas du tout satisfait par ses conditions de travail.

\*\*\*\* Par opposition à ceux qui n'ont pas de pratique religieuse, qu'ils aient ou non une religion.

## **Une consommation hebdomadaire d'alcool et au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois moins élevée en Ile-de-France qu'en province**

Afin de synthétiser la régularité de la consommation d'alcool ainsi qu'un certain niveau d'alcoolisation, un indicateur a été créé, regroupant la consommation au moins hebdomadaire d'alcool et des ivresses répétées (au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois)<sup>8</sup>.

### **Une consommation hebdomadaire d'alcool et au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois moins élevée en Ile-de-France qu'en province pour les garçons mais des proportions comparables chez les filles**

Une consommation régulière et importante d'alcool, avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, concerne 7% des jeunes de 12-25 ans en Ile-de-France, proportion légèrement moins importante que celle observée en province (9%), même si les différences ne sont pas significatives (tableau 4). La différence est plus marquée chez les garçons, 10% des Franciliens contre 14% de ceux résidant en province. En revanche chez les filles, les proportions ne diffèrent pas entre l'Ile-de-France et la province (respectivement 4% et 3%).

### **Augmentation régulière de la consommation importante d'alcool entre 14 ans et 20-22 ans puis diminution à partir de cet âge**

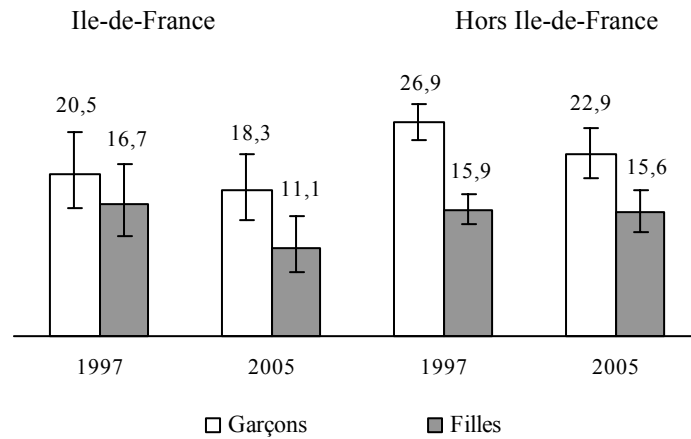
A 12-14 ans, au plus 0,5% des jeunes ont une consommation importante d'alcool et aucun jeune n'est concerné à 12 ans et 13 ans (graphique 11). A 15-19 ans, les proportions passent à 6% des Franciliens et 7% des jeunes de province et à 20-25 ans, plus d'un jeune sur dix est concerné, 14% en province et 10% en Ile-de-France. Un maximum est atteint à l'âge de 20 ans en province (17% des jeunes) et à 22 ans en Ile-de-France (15% des jeunes). Puis à partir de ces âges, les proportions diminuent et concernent 6% des Franciliens à 25 ans et 13% des jeunes de province.

### **Une pratique religieuse protège d'une consommation importante d'alcool**

Le modèle de régression logistique confirme que le fait d'être un garçon est un facteur de risque d'une consommation au moins hebdomadaire d'alcool et d'avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois (tableau 5). Certains facteurs semblent protéger d'une consommation importante d'alcool : être âgé de moins de 20 ans (par rapport aux jeunes de 20-25 ans), ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, congé parental ou autre), avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle et résider en Ile-de-France, comme cela avait été observé dans les analyses univariées.

<sup>8</sup> Cet indicateur a été utilisé dans l'exploitation régionale du Baromètre jeunes 97/98 (Embersin et al.) et un indicateur proche (alcool au moins deux fois par semaine et au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois) dans l'enquête *Adolescents* (Choquet et al.).

**Graphique 12 : Ivresse au cours des 12 derniers mois : évolution entre 1997 et 2005 chez les jeunes de 12-19 ans (en % de l'ensemble des jeunes de 12-19 ans)**



**Tableau 6 : Consommation hebdomadaire d'alcool et au moins trois ivresses au cours des 12 derniers mois : évolution entre 1997 et 2005 chez les jeunes de 12-19 ans (en % de l'ensemble des jeunes de 12-19 ans)**

	Ile-de-France			Hors Ile-de-France			France		
	1997	2005	p	1997	2005	p	1997	2005	p
Garçons	5,4	5,5	NS	9,7	8,0	NS	8,9	7,5	NS
Filles	3,2	1,7	NS	2,8	1,8	NS	2,8	1,8	NS <sup>(2)</sup>
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS	S*		S***	S***		S***	S***	
12-14 ans	0	0,2	NS	0,4	0,1	NS	0,4	0,1	NS
15-19 ans	6,9	5,8	NS	9,7	7,8	NS	9,2	7,4	NS <sup>(5)</sup>
Probabilité <sup>(1)</sup>	S***	S***		S***	S***		S***	S***	
Ensemble	4,3	3,7	NS	6,3	5,0	NS <sup>(3)</sup>	6,0	4,8	NS <sup>(4)</sup>
Effectifs	620	748		3 495	1 812		4 115	2 560	

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(2) p = 0,0795

(3) p = 0,0771

(4) p = 0,0652

(5) p = 0,0643

## **Une consommation régulière et importante d'alcool diminuée en province mais reste stable en Ile-de-France**

### **La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au cours des douze derniers mois a diminué chez les filles en Ile-de-France et chez les garçons en province**

La proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au moins une fois au cours des douze derniers mois a évolué différemment selon le sexe et la région. Ainsi en Ile-de-France, la proportion de jeunes de 12-19 ans déclarant avoir été ivres au moins une fois au cours des douze derniers mois est restée stable chez les garçons (graphique 12) tandis qu'elle semble avoir diminué chez les filles, passant de 17% des filles à 11% ( $p=0,0525$ ).

En province, la proportion de filles ayant été ivres au moins une fois au cours des douze derniers mois est restée stable entre 1997 et 2005 tandis qu'elle a diminué significativement chez les garçons, passant de 27% en 1997 à 23% en 2005.

### **Une consommation régulière et importante d'alcool qui semble diminuer légèrement**

En Ile-de-France, 4% des jeunes de 12 à 19 ans déclarent avoir consommé de l'alcool au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, proportion comparable en 1997 et en 2005 (tableau 6). En province, la proportion semble avoir diminué, passant de 6% à 5%, toutefois la différence n'est pas significative ( $p=0,0771$ ), ni chez les filles ni chez les garçons.

En Ile-de-France, alors qu'en 1997 l'écart semblait peu important entre filles et garçons, il s'est creusé en 2005, avec une proportion significativement plus élevée chez les garçons que chez les filles, 6% contre 2% des filles déclarant une consommation régulière et importante d'alcool au cours des douze derniers mois.

L'évolution entre 1997 et 2005 de la consommation d'alcool pour une même tranche d'âges ne montre pas non plus de différence, que ce soit à 12-14 ans ou à 15-19 ans.

**Tableau 7 : Consommation hebdomadaire d'alcool et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois selon la perception de l'attitude parentale (en % des jeunes de 12-18 ans)**

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France
<b>Se sentir valorisé par ses parents</b>			
Garçons			
Très souvent, assez souvent	1,0	5,2	4,5
Parfois, jamais	6,2	8,6	8,1
Probabilité	S**	NS <sup>(2)</sup>	S*
Filles			
Très souvent, assez souvent	1,7	0,4	0,6
Parfois, jamais	1,3	1,1	1,2
Probabilité	NS	NS	NS
Effectifs totaux	1 105	2 018	3 123
<b>Percevoir une autorité parentale</b>			
Garçons			
Très souvent, assez souvent	3,7	4,2	4,1
Parfois, jamais	4,4	14,2	12,8
Probabilité	NS	S***	S***
Filles			
Très souvent, assez souvent	0,9	0,7	0,8
Parfois, jamais	3,9	0,8	1,3
Probabilité	S*	NS	NS
Effectifs totaux	1 090	1 989	3 079

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(2) p = 0,055.

#### **Se sentir valorisé par ses parents**

Score calculé à partir des questions « Concernant vos parents (ou les adultes qui s'occupent de vous), diriez-vous qu'ils vous félicitent ? » et « Concernant vos parents (ou les adultes qui s'occupent de vous), diriez-vous qu'ils écoutent vos idées et vos opinions ? ». La valeur 1 est attribuée aux réponses « parfois » ou « jamais » et la valeur 0 aux réponses « très souvent » ou « assez souvent ». La variable *valorisation* est la somme des valeurs obtenues à ces questions : les valeurs 1 et 2 correspondent aux jeunes se sentant peu ou pas du tout valorisés, la valeur 0 aux jeunes se sentant fortement valorisés.

#### **Percevoir une autorité parentale**

Score calculé à partir des questions « Concernant vos parents (ou les adultes qui s'occupent de vous), diriez-vous qu'ils veulent savoir où vous êtes et ce que vous faites », « Concernant vos parents (ou les adultes qui s'occupent de vous), diriez-vous qu'ils vous disent à quelle heure rentrer quand vous sortez ? », « Concernant vos parents (ou les adultes qui s'occupent de vous), diriez-vous qu'ils oublient vite un règlement qu'ils ont établi ? »

Pour les deux premières questions, la valeur 1 est attribuée aux réponses « parfois » ou « jamais » et la valeur 0 aux réponses « très souvent » et « assez souvent ». Pour la troisième question, la valeur 1 est attribuée aux réponses « très souvent » ou « assez souvent », la valeur 0 aux réponses « parfois » ou « jamais ». La variable *autorité* est la somme des valeurs obtenues à ces questions. Les valeurs 2 et 3 correspondent aux jeunes percevant leurs parents comme pas du tout ou peu autoritaires, les valeurs 0 et 1 aux jeunes les percevant comme très souvent ou assez souvent autoritaires.

Ces questions ont été posées uniquement aux jeunes de moins de 19 ans.



## **Des consommations d'alcool plus importantes chez les jeunes percevant un moindre soutien parental**

### **Les jeunes qui se sentent valorisés par leurs parents sont moins nombreux à déclarer des consommations importantes d'alcool**

Chez les garçons, que ce soit en Ile-de-France ou en province, les jeunes de moins de 19 ans qui se perçoivent valorisés par leurs parents, c'est-à-dire qui déclarent être très souvent ou assez souvent félicités et écoutés dans leurs idées et opinions par leurs parents, sont moins nombreux que les autres à avoir des consommations importantes d'alcool. Ainsi en Ile-de-France, 1% des garçons se déclarant valorisés par leurs parents ont déclaré boire de l'alcool au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois contre 6% des autres (tableau 7). En province, les différences sont proches de la significativité ( $p=0,055$ ) et les proportions concernent respectivement 5% des garçons se sentant très souvent ou assez souvent valorisés et 9% pour les autres.

En contrôlant par l'âge dans des modèles multivariés, il apparaît que les différences observées restent vraies.

### **Les jeunes percevant peu d'autorité de la part de leurs parents sont plus nombreux à avoir des consommations importantes d'alcool**

En ce qui concerne la perception d'une autorité parentale (vos parents veulent savoir où vous êtes et ce que vous faites, vous disent à quelle heure rentrer quand vous sortez, n'oubliez pas vite un règlement), les jeunes percevant leurs parents comme ayant peu d'autorité sont plus souvent consommateurs d'alcool que les autres. Cela concerne 14% des garçons résidant en province (contre 4% pour ceux qui perçoivent souvent ou très souvent une autorité parentale), différence hautement significative (tableau 7). Chez les filles en Ile-de-France, les proportions sont respectivement de 4% pour celles percevant parfois ou jamais une autorité parentale (contre 1% pour celles n'en percevant pas). Pour les garçons en Ile-de-France et les filles en province, les différences ne sont statistiquement pas significatives mais les proportions vont dans le même sens.

**Tableau 8 : Scores de Duke chez les jeunes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins trois ivresses au cours des 12 derniers mois et chez les autres, en Ile-de-France (scores moyens de santé chez l'ensemble des jeunes)**

Alcool hebdomadaire et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois	Garçons			Filles			p G / F <sup>(3)</sup>	Ensemble		
	Oui	Non	p <sup>(1)</sup>	Oui	Non	p <sup>(1)</sup>		Oui	Non	p <sup>(1)</sup>
Physique	74,4	80,4	S**	70,7	71,2	NS	NS	73,4	75,6	NS
Mentale	70,9	74,1	NS	62,5	65,6	NS	S*	68,6	69,7	NS
Sociale	70,6	69,2	NS	71,8	66,4	NS <sup>(3)</sup>	NS	70,9	67,7	NS
Générale	72,0	74,5	NS	68,3	67,7	NS	NS	71,0	70,9	NS
Perçue	81,6	79,0	NS	79,4	75,8	NS	NS	81,0	77,4	NS
Estime de soi	75,8	76,6	NS	69,1	69,7	NS	NS <sup>(4)</sup>	74,0	73,0	NS
Anxiété <sup>(5)</sup>	38,7	32,0	S**	39,2	38,0	NS	NS	38,9	35,1	S*
Dépression <sup>(5)</sup>	34,5	29,2	S*	39,4	37,2	NS	NS	35,8	33,3	NS
Effectifs	97	876		42	1 083			139	1 959	

(1) Test d'analyse de la variance sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001. Le test étant réalisé sur une seule variable, il s'agit ainsi d'un test d'égalité de moyenne.

(2) Test garçons / filles chez les jeunes consommant de l'alcool de manière importante.

(3) p=0,055

(4) p=0,06

(5) Les scores d'anxiété et de dépression varient en sens inverse des autres scores, 0 indiquant la meilleure qualité de vie et 100 la moins bonne.

**Tableau 9 : Scores de Duke chez les jeunes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois et chez les autres en Ile-de-France (scores moyens de santé chez l'ensemble des jeunes)**

Alcool hebdomadaire et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois	Moins de 18 ans			18 ans et plus			p - 18 ans / 18 ans et +	Ensemble		
	Oui	Non	p <sup>(1)</sup>	Oui	Non	p <sup>(1)</sup>		Oui	Non	p <sup>(1)</sup>
Physique	59,4	76,5	S***	75,0	74,9	NS	S**	73,4	75,6	NS
Mentale	54,1	68,5	S*	70,3	70,5	NS	S*	68,6	69,7	NS
Sociale	69,0	68,7	NS	71,1	67,0	S*	NS	70,9	67,7	NS
Générale	60,8	71,2	S*	72,1	70,8	NS	S*	71,0	70,9	NS
Perçue	77,9	72,8	NS	81,4	80,8	NS	NS	81,0	77,4	NS
Estime de soi	61,3	72,3	NS <sup>(2)</sup>	75,4	73,5	NS	S*	74,0	73,0	NS
Anxiété <sup>(3)</sup>	46,9	34,0	S***	38,0	36,0	NS	S**	38,9	35,1	S*
Dépression <sup>(3)*</sup>	48,3	34,7	S*	34,4	32,3	NS	S*	35,8	33,3	NS
Effectifs	21	929		118	1 030			139	1 959	

(1) Test d'analyse de la variance sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001. Le test étant réalisé sur une seule variable, il s'agit ainsi d'un test d'égalité de moyenne.

(2) p=0,069

(3) Les scores d'anxiété et de dépression varient en sens inverse des autres scores, 0 indiquant la meilleure qualité de vie et 100 la moins bonne.

## **Les garçons et les jeunes de moins de 18 ans ayant une consommation régulière d'alcool se perçoivent en moins bonne santé que les autres**

### **Les garçons consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant été ivres au moins trois fois au cours des douze derniers mois ont des scores de santé physique, d'anxiété et de dépression moins bons**

Sans distinction d'âge ou de sexe, les scores de santé de Duke (voir annexe 1) ne diffèrent guère entre les jeunes ayant consommé de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois : seul le score d'anxiété est significativement plus élevé chez les jeunes consommateurs, signifiant que ces jeunes se perçoivent plus anxieux que les autres (tableau 8). Il existe toutefois des perceptions différentes selon le sexe. Ainsi les garçons ayant une consommation élevée d'alcool se perçoivent en moins bonne santé physique et ont des scores d'anxiété et de dépression moins bons. Chez les filles, il n'y a pas de différence observée entre celles qui ont une consommation élevée d'alcool et les autres.

Ces différences de perception selon le sexe restent vraies si l'on contrôle par l'âge : les régressions linéaires montrent que les garçons consommateurs d'alcool se perçoivent en moins bonne santé physique et ont des niveaux d'anxiété et de dépression plus élevés que les non consommateurs d'alcool et que l'on n'observe pas de différence chez les filles.

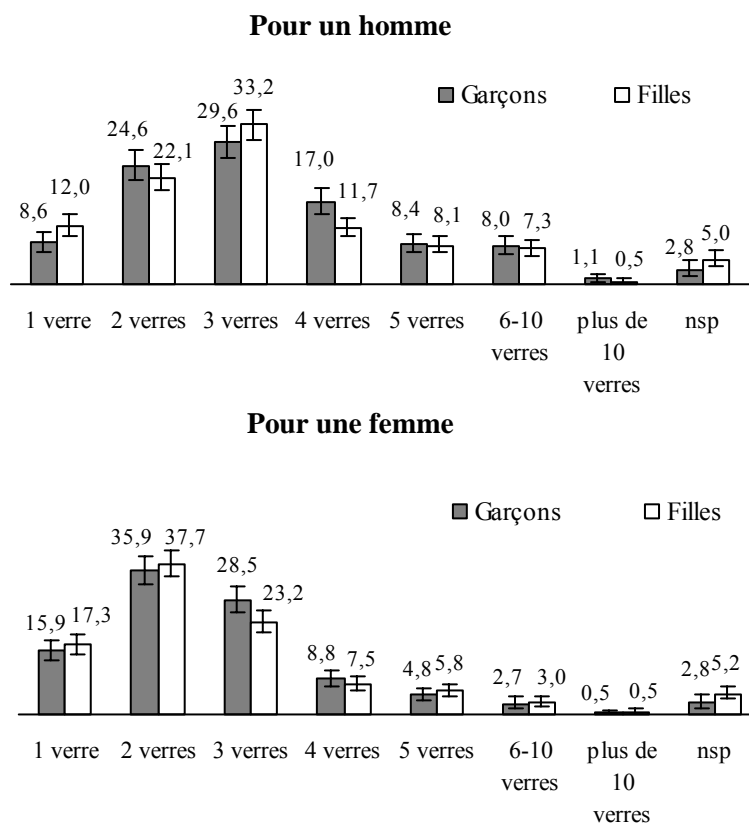
### **Une moins bonne perception de la santé chez les jeunes de moins de 18 ans consommateurs d'alcool**

Les jeunes de moins de 18 ans consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins trois ivresses au cours de douze derniers mois se perçoivent en moins bonne santé physique, mentale, générale, ont des scores d'anxiété et de dépression bien plus élevés (ce qui traduit une moins bonne santé) et, bien que cette différence ne soit pas significative, semblent avoir une moins bonne estime d'eux-mêmes que les autres (tableau 9). On ne retrouve pas de différences aussi importantes chez les jeunes de 18 ans et plus, pour lesquels le seul score présentant une différence est celui de la santé sociale, dimension pour laquelle on n'observait pas non plus de différence chez les jeunes de moins de 18 ans. D'autre part, parmi les jeunes ayant une consommation élevée d'alcool, les jeunes de moins de 18 ans se perçoivent en moins bonne santé physique, mentale, générale, ont une moins bonne estime d'eux-mêmes, ont des niveaux d'anxiété et de dépression plus importants (scores plus élevés) que ceux de 18 ans et plus.

Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois est un critère de sévérité qui n'a sans doute pas le même sens selon l'âge. A un plus jeune âge, une consommation importante d'alcool a probablement un autre sens qu'une consommation festive et les scores de Duke montrent bien qu'il y a ici une association avec une dépressivité, une moins bonne estime de soi et une moins bonne santé globale.

**Graphique 13 : Seuils de dangerosité perçus pour un homme et pour une femme par les jeunes en Ile-de-France (en % de l'ensemble des jeunes Franciliens)**

« Selon vous, à partir de combien de verres d'alcool consommés par jour, pensez-vous qu'un homme (qu'une femme) qui boit quotidiennement met sa santé en danger ? »



**Tableau 10 : Jeunes Franciliens ayant cité un seuil de dangerosité trop élevé selon la perception du niveau d'information sur l'alcool (en % de l'ensemble des jeunes Franciliens)**

Sentiment d'être ... informé sur l'alcool	Très bien	Plutôt bien	Plutôt mal / très mal	Total
<b>Garçons</b>				
Seuil pour les hommes	33,3	35,5	40,1	35,5
Seuil pour les femmes	45,6	47,1	47,8	46,7
<b>Filles</b>				
Seuil pour les hommes	27,7	31,3	24,6	29,1
Seuil pour les femmes	39,5	44,9	38,4	42,1
<b>Ensemble</b>				
Seuil pour les hommes	30,5	33,4	32,8	32,3
Seuil pour les femmes	42,6	46,0	43,3	44,4

Lecture : les garçons déclarant être très bien informés sur l'alcool sont 33,3% à avoir cité un seuil trop élevé de dangerosité de l'alcool pour les hommes.

## **La plus grande sensibilité des femmes aux effets de l'alcool est moins bien connue des jeunes**

### **Les jeunes connaissent moins bien les seuils de dangerosité de l'alcool pour les femmes que pour les hommes**

Les seuils de dangerosité pour la santé de la consommation d'alcool déterminés par l'OMS sont de deux verres par jour pour les femmes et de trois verres par jour pour les hommes (jusqu'à quatre verres en cas de consommation occasionnelle). Au-delà de ces seuils, la consommation régulière d'alcool devient rapidement dangereuse pour la santé, causant entre autres de nombreux cancers, maladies digestives et problèmes cardiaques.

La proportion de jeunes déclarant des seuils plus élevés que ceux déterminés par l'OMS est toujours plus importante en ce qui concerne les femmes que les hommes. Ainsi, 45% des filles et 48% des garçons déclarent un seuil plus élevé que celui déterminé par l'OMS pour les femmes (graphique 13). Les proportions sont plus faibles pour les seuils pour les hommes : 37% des garçons et 33% des filles déclarent un seuil trop élevé. La plus grande dangerosité de l'alcool pour les femmes est moins bien connue, que ce soit par les garçons ou par les filles. Quels que soient les seuils déclarés, 44% des garçons et 42% des filles citent les mêmes seuils pour les hommes et pour les femmes. Par exemple, 16% des garçons et 14% des filles déclarent un seuil de dangerosité de deux verres pour un homme comme pour une femme.

### **Les garçons se déclarant bien informés sur l'alcool ont une meilleure connaissance des seuils de dangerosité de l'alcool**

Chez les garçons, plus le sentiment de se sentir bien informé sur l'alcool est meilleur, plus la proportion de jeunes déclarant un seuil de dangerosité trop élevé est moindre, que ce soit pour les seuils concernant les femmes ou les hommes (tableau 10).

En revanche chez les filles, les tendances sont moins nettes. Il semblerait que la perception d'une bonne information est moins liée à la connaissance des seuils chez les filles : celles ayant le sentiment d'être très bien informées sur l'alcool sont moins nombreuses à déclarer un seuil de dangerosité plus élevé que celui défini par l'OMS que celles se déclarant plutôt bien informées, mais sont en revanche plus nombreuses que celles se déclarant plutôt mal ou très mal informées. La perception de son propre niveau d'information est subjective et dépend probablement d'un ensemble de facteurs, dont les représentations par rapport à l'alcool.